

AVANT-PROPOS

Marco V. GARCÍA QUINTELA

ORCID : 0000-0001-7211-374X

Universidade de Santiago de Compostela, España

marco.garcia.quintela@usc.es

Étienne HELMER

ORCID : 0000-0001-8565-6698

Université de Puerto Rico, Río Piedras, États-Unis

etiennehelmer@hotmail.fr

Arnaud MACÉ

ORCID : 0000-0003-0349-3747

Université de Franche-Comté – LdA (Logiques de l'agir UR 2274), France

amace@univ-fcomte.fr

Noémie VILLACÈQUE

ORCID : 0000-0002-7197-0173

Université de Reims Champagne-Ardenne – CERHiC EA 2616, France

noemie.villaceque@univ-reims.fr

Depuis plus d'une vingtaine d'années, l'historiographie s'est attachée à réviser l'image que les adversaires de la démocratie athénienne ont, dès l'Antiquité, contribué à construire¹. Si la démocratie n'est pas ce régime voué à faire triompher l'ignorance des foules, il peut apparaître au contraire comme un lieu singulier de production et de mobilisation des savoirs² ; on peut même reconnaître certaines des manifestations les plus vilipendées de la masse démocratique, par exemple le vacarme des participants

¹ Ober 1998.

² Ober 2008. Jean-Pierre Vernant avait déjà fait de la démocratie l'expression d'une rationalité nouvelle, fondée sur l'expérience de publicité propre aux cités grecques (Vernant 1962, p. 44-64).

aux assemblée, comme l'expression de formes nouvelles de savoir-faire délibératif³. Dans un tel contexte, on peut aussi reconnaître que la société démocratique qui s'est épanouie à Athènes a entraîné, pour les nouvelles formes de savoirs aussi bien que pour les anciennes, un questionnement inédit sur leur image publique et leur utilité sociale⁴. Le présent volume s'inscrit dans le prolongement de ces études, en soumettant les interrogations qui les ont nourries à un tournant spatial. Comment les savoirs, récents ou traditionnels, qui se sont développés et transformés dans l'espace singulier de production de connaissances que fut l'Athènes démocratique, s'inscrivent-ils dans la topographie de la cité, entre la période dominée par Cimon⁵ et l'époque de l'orateur Lycurgue⁶ ? Telle est l'interrogation commune aux contributions réunies dans ce volume.

Un bref rappel historique permet de mieux comprendre le contexte dans lequel émerge cette Athènes productrice de savoirs. Tout commence dans une ville détruite, presque réduite à son orographie naturelle, où le savoir précédemment existant n'a plus d'autre lieu que la mémoire des Athéniens et leur capacité à le partager. En effet, lorsque les Perses abandonnent Athènes à la fin de l'été 480 avant J.-C., ils laissent derrière eux une ville dévastée. Les informations sur cet événement sont diverses mais concordantes. D'une part, Hérodote évoque la destruction des temples de l'Acropole⁷, tandis que Thucydide explique la reconstruction précipitée du mur d'enceinte après la retraite des Perses, laissant entendre ainsi qu'il avait été complètement détruit⁸. D'autre part, les fouilles archéologiques ont révélé non seulement l'ampleur de la destruction de l'Acropole et de l'agora⁹, mais aussi celle de la destruction de l'ensemble de l'Attique, et tout particulièrement des sanctuaires, tels qu'Éleusis, Sounion et Brauron¹⁰.

Suite à la retraite des Perses, les Athéniens se trouvent dans une position ambiguë. Ils sont certes les vainqueurs incontestables d'une guerre menée contre un

³ Villacèque 2013.

⁴ Macé 2013.

⁵ Di Cesare 2015.

⁶ Mitchel 1970 ; Azoulay, Ismard 2012.

⁷ Hérodote, VIII, 50, 1 ; 53, 2 ; IX, 13, 2.

⁸ Thucydide, I, 89, 3, 93 ; voir aussi Diodore de Sicile, XI, 14, 5 ; XV, 2, 39-40 ; Plutarque, *Thémistocle*, 9-10.

⁹ Shear 1994, 2016, p. 7-8 ; Connelly 2017, p. 71-75.

¹⁰ Garland 2017.

ennemi si puissant qu'il était difficile, au début du conflit, d'imaginer sa défaite. Le regain d'estime de soi découlant d'une telle victoire est difficile à concevoir en termes de psychologie collective, mais il n'est pas sans effet sur l'imaginaire des Athéniens, comme en témoignent diverses créations culturelles¹¹. Cette confiance et cette fierté nouvelles ont sans doute été nécessaires pour stimuler la reconstruction d'une cité en ruines. Les conséquences des guerres médiques éclairent ainsi l'histoire d'Athènes au v^e siècle.

Tout d'abord, une alliance militaire et politique est établie avec de nombreuses autres cités grecques pour poursuivre la guerre contre les Perses, afin de libérer les cités de la côte ouest de l'Anatolie encore sous leur domination. La paix formelle avec les Perses n'est scellée qu'avec la paix de Callias en 449¹². Cette alliance se transforme en un empire au sein duquel Athènes, dont la puissance militaire repose sur la flotte, exerce un rôle hégémonique sur un certain nombre de cités grecques de la mer Égée¹³.

Ensuite, les institutions mises en place à Athènes à la fin du vi^e siècle voient leur caractère démocratique se renforcer après la victoire sur les Perses. Les réformes d'Éphialte sont fondamentales à cet égard. Ce sont les citoyens qui, par leur vote à l'Assemblée ou au Tribunal, décident du sort de la cité¹⁴.

En troisième lieu, la cité connaît un développement économique significatif, peut-être plus difficile à identifier avec précision, mais corroboré par des éléments convergents : la production de biens extrêmement variés¹⁵ ; le système esclavagiste, qui atteint un niveau inégalé jusqu'alors¹⁶ ; et, à partir de Périclès, la mise en place d'une politique de construction qui transforme profondément la cité d'Athènes et, dans une moindre mesure, l'ensemble de l'Attique¹⁷. Si les historiens ne s'accordent pas sur la

¹¹ On peut se contenter de citer des créations littéraires comme *Les Perses* d'Eschyle, ou le programme iconographique des monuments représentant les peuples légendaires vaincus par les Grecs, comme les Amazones ou les Centaures, évocations des Perses vaincus.

¹² L'existence même de cette paix et sa date sont très discutées. Plutarque, *Cimon*, 13, 4 ; Diodore de Sicile, XII, 4, 5-6. Voir Meiggs 1999, p. 487-495 ; Badian 1987 ; Briant 1996, p. 574-575 ; Samons 1998.

¹³ Meiggs 1999 ; Kallet-Marx 1993 ; Low 2008.

¹⁴ Jones 1969, p. 41-72 ; Loraux 1993, p. 179-229 ; Musti 1995 ; Ober 2008 ; Farrar 1988, p. 5-14, est quelque peu différent.

¹⁵ Acton 2014.

¹⁶ Ismard 2019.

¹⁷ Shear 2016.

manière de caractériser les formes prises par ce développement économique¹⁸, il n’y a cependant aucun doute sur sa relation étroite avec l’empire.

Enfin, l’émergence et le développement de savoirs diversifiés au sein de la cité est un phénomène qui accompagne les précédents. La mise en place progressive de la démocratie va de pair avec les grands remaniements urbains qui suivent les destructions du début du siècle. En témoigne par exemple le transfert de l’agora au nord de l’Acropole¹⁹ et, par la suite, le transfert des aspects essentiels de la vie publique vers la Pnyx et la construction du théâtre de Dionysos sur le versant sud de l’Acropole²⁰. Ces nouveaux espaces d’activité publique ainsi que les zones apparemment non aménagées entre les deux (pentes de l’Acropole et de l’Aréopage, zones marginales de l’agora, secteurs de la colline de Philopappos) constituent une surface continue d’environ 2/5^e de la surface de la ville enserrée par le mur de Thémistocle. En d’autres termes, l’institutionnalisation démocratique d’Athènes s’accompagne de la constitution de grands espaces dédiés à la vie commune où sont localisés ou diffusés des savoirs de plus en plus spécialisés. Ainsi, les expressions du savoir liées au développement politique, institutionnel et religieux d’Athènes sont évidentes dans des lieux bien définis de la topographie urbaine. La rhétorique politique se déploie sur la Pnyx, les discours judiciaires dans les tribunaux, dont certains sont situés sur l’agora²¹, tandis que le théâtre, partie intégrante de la vie institutionnelle, prend place sur le versant sud de l’Acropole, à côté du sanctuaire de Dionysos²².

Les savoirs liés à ces pratiques, centraux dans la vie de l’Athènes démocratique, sont complétés par d’autres, qui, de prime abord, peuvent sembler plus anodins. Il existe en effet des savoirs que nous pouvons considérer comme ordinaires, qui plongent leurs racines dans la culture de l’âge du bronze, mais qui acquièrent, dans le contexte historique institutionnel de l’Athènes démocratique, des caractéristiques, des nuances ou des profils spécifiques. Par exemple, les agriculteurs, avec leurs savoirs traditionnels, s’intègrent désormais à la cité tant par leur participation à la riche vie politique des

¹⁸ Bresson 2016, p. 1-30 ; Leese 2021 ; Ober 2017, p. 123-187 notamment.

¹⁹ Greco 2020.

²⁰ Thompson, Wycherley 1972, p. 48-51 et 126-129, sur la tenue d’assemblées politiques et de représentations théâtrales sur l’agora avant son implantation dans d’autres lieux.

²¹ Ober 2008 ; Boegehold 1995.

²² Moretti 2000 ; Wilson 2007.

dèmes, trittyes et associations diverses présentes partout dans le territoire de l'Attique²³ qu'en faisant progressivement de l'*oikonomia* le fondement de la définition de « l'économie » comme nouvelle sphère de connaissance²⁴. On pourrait mentionner encore les connaissances spécialisées des esclaves publics : si ces derniers sont connus dans de nombreuses cités grecques de différentes époques, ils deviennent à Athènes les garants du fonctionnement quotidien d'institutions comme les archives, l'atelier monétaire, la police ou la justice, « libérant » ainsi, dans une certaine mesure, les citoyens ordinaires du besoin de posséder ces connaissances spécialisées, nécessaires elles aussi au bon fonctionnement de la démocratie²⁵. Évoquons enfin le savoir des femmes, associé à une forme spécifiquement féminine de discours²⁶, fortement lié au travail du métier à tisser²⁷, et localisé dans l'espace réservé aux femmes par la culture grecque, la maison et le gynécée. En même temps, c'est au cœur de l'Athènes démocratique, sur les pentes de l'Acropole, que la vie sociale des femmes a été exposée aux yeux de tous, à travers le filtre théâtral, et notamment le filtre comique dans les trois célèbres comédies féminines d'Aristophane²⁸.

Les activités rituelles des Athéniens dans le cadre de la religion civique avaient par définition des localisations précises. L'Acropole était en particulier le lieu où se concentraient les mythes et les cultes liés à Athéna qui trouvent leur monumentalisation à travers l'imposant programme de construction développé à partir de 447 à l'initiative de Périclès²⁹. Cette action révèle la dimension collective que le savoir peut aussi comporter, s'il est vrai que Périclès a probablement soumis son programme architectural à l'examen public de l'Assemblée³⁰. Ces activités de construction se retrouvent dans

²³ Gallego 2003, 2005 ; Paga 2010, Ismard 2010.

²⁴ Voir la contribution de É. Helmer dans ce volume.

²⁵ Ismard 2015.

²⁶ Iriarte 1990.

²⁷ Frontisi-Ducroux 2009 ; Clayton 2004 ; Papadopoulou-Belmehdi 1994.

²⁸ Henderson 2010 ; Loraux 1984.

²⁹ Azoulay 2015, p. 297-298, Périclès agissait avec l'aide probable de Phidias ou d'autres.

³⁰ Sur l'Acropole en général, Holtzmann 2003 ; Connelly 2017 ; Shear 2016. Sur les procédures de prise de décision pour la construction d'ouvrages publics, voir Marginesu 2010, p. 18, 21, 37, 39, 44, 90, 113-117, etc. Il faut garder à l'esprit qu'en plus des comptes relatifs à ce programme de construction, il est probable que des programmes iconographiques ont également été présentés à l'Assemblée. Voir aussi O'Meara 2017, p. 41-63 sur le concept de *paradeigma* comme « modèle », utilisé dans les travaux publics et en philosophie.

certaines pièces représentées dans le théâtre de Dionysos, notamment par l'évocation de l'Acropole, qu'elle soit tragique, comme dans l'*Ion* ou *Érechthée* d'Euripide, ou comique, comme chez Aristophane dans *Lysistrata*. En d'autres termes, les représentations que les Athéniens se font d'eux-mêmes se donnent à voir dans l'espace urbain aussi bien dans l'architecture que dans l'iconographie et le théâtre. Notons, par ailleurs, que les interprétations contemporaines qui voient dans la citoyenneté un collectif culturel³¹ conduisent à réévaluer la place des femmes et des métèques dans la cité.

La célébration des spectacles et des fêtes offre un autre cas important d'articulation des savoirs et des lieux dans la vie de la cité. Ainsi, la récitation de la poésie homérique pendant les jeux panathénaïques a peut-être eu lieu sur la Pnyx³². L'Odéon, quant à lui, est le premier bâtiment connu qui ait été spécifiquement conçu pour des représentations musicales³³, bien qu'il ait également été utilisé pour des conférences publiques³⁴ et qu'il ait occasionnellement accueilli des tribunaux³⁵. Il peut donc être considéré comme un bâtiment multifonctionnel. Il en va de même pour le théâtre, car si l'Assemblée avait son siège à la Pnyx, elle se réunissait aussi au théâtre, notamment à l'issue des Grandes Dionysies, pour discuter du déroulement de la fête³⁶. Les vicissitudes concernant la statue des tyrannicides montrent également les multiples enjeux soulevés par la décision d'ériger un tel monument, chargé de valeurs symboliques qui entrent en ligne de compte dans le choix du lieu où il est exposé – lieu qui a varié au fil du temps³⁷.

Certains savoirs ont nourri avec la démocratie une relation distante, voire conflictuelle. C'est notamment le cas de la philosophie. Pourtant, celle-ci n'échappe pas à la manière dont le contexte démocratique amène chaque savoir à s'interroger sur sa propre image publique et sa valeur sociale. Si Platon et Aristote se reconnaissent comme continuateurs des figures savantes qui, au VI^e et V^e siècles, ont déjà regroupé autour d'elles des communautés situées à l'interface de réseaux d'échange et de

³¹ Blok 2017.

³² Platon, *Ion*, 535d-e, avec un commentaire de Ferroni, Macé 2018, p. xxxvii.

³³ Mosconi 2000.

³⁴ Alexis *PCG* II, fr. 25, dans Athénée, VIII, 15, 336e ; Diogène Laërtius, VII, 184 ; Plutarque, *De exilio*, 14, 1, 605e ; *De Stoicorum repugnantiis*, 2, 1033e.

³⁵ Aristophane, *Guêpes*, 1109 ; Démosthène, 34, 37 et 59, 52.

³⁶ Tozzi 2016 ; et voir Villacèque 2013, p. 140-141.

³⁷ Azoulay 2014.

communication bien déterminés³⁸, ce n'est en effet que dans l'Athènes démocratique du IV^e siècle que la philosophie fait l'objet d'une institutionnalisation dans des écoles proprement dites, avec leur patrimoine et leurs lignées de scholarques. Celle d'Aristote a particulièrement œuvré à systématiser les contributions des penseurs antérieurs sous la forme d'un corpus de questions et de thèses identifiées comme philosophiques³⁹. Or cette institutionnalisation progressive semble avoir été accompagnée d'une interrogation constante sur le lieu ou même l'absence de lieu caractéristique de cette activité. Il est curieux que Platon, qui a probablement écrit la totalité ou la plupart de ses dialogues dans l'Académie qu'il a fondée, ne la mentionne jamais, alors même qu'il met en scène de nombreux lieux athéniens – en particulier ceux fréquentés par Socrate, qui s'entretient avec ses interlocuteurs loin des espaces de l'activité publique à Athènes (à l'exception des dialogues liés au procès et à la mort de Socrate, situés dans et autour de l'agora). Il est également frappant de voir qu'Aristophane, dans *Les Nuées* (représentées pour la première fois en 423), invente le *phrontistérion* pour localiser Socrate, car il semblerait que ce dernier n'ait pas disposé de lieu attitré pour exercer son activité dans la ville. De plus, l'enseignement des sophistes, délivré en marge de leurs fréquentes fonctions d'ambassadeurs de leurs villes respectives, avait lieu dans les maisons privées des aristocrates qui les engageaient⁴⁰. Il est du reste possible que la conscience de la localisation problématique de l'activité philosophique ne disparaisse pas tout à fait avec la fondation de l'Académie (387 avant J.-C.) puis celle du Lycée (335 avant J.-C.)⁴¹. Cette difficulté à localiser précisément le savoir philosophique à Athènes illustre sans doute l'ambiguïté des relations entre cette forme de connaissance et la démocratie elle-même.

L'astronomie, pour sa part, offre un exemple de savoir dont l'ancrage dans un lieu est déterminant pour sa propre constitution, et qui semble avoir trouvé à s'épanouir particulièrement au IV^e siècle. Avant sa systématisation traditionnellement attribuée à Eudoxe de Cnide (actif dans la première moitié du IV^e siècle⁴²), il existe des preuves de connaissances empiriques multiples, fondées sur l'observation du

³⁸ Voir notamment, à propos des conditions matérielles d'émergence de l'école philosophique d'Élée, l'introduction au volume Brisson, Macé, Pradeau 2022, p. xxi-xxv en particulier.

³⁹ Moore 2020.

⁴⁰ *Hippias Majeur*, 281b-283b, et la présentation soignée de la maison de Callias dans le *Protagoras*. Voir Nails 2002 ; García Quintela 2009.

⁴¹ Caruso 2013, p. 31-118.

⁴² Dicks 1970, p. 151-189 ; Linton 2004, p. 25-32 ; Bowen 2002 conteste cette vision traditionnelle.

temps, des objets célestes en général ou de la position des étoiles par des paysans, des marins ou des soldats. Les poèmes homériques, ceux d'Hésiode, ou un traité plus tardif comme celui de Théophraste *Sur les signes du temps*, en témoignent⁴³, ainsi que les mentions littéraires et quelques traces archéologiques de dispositifs d'observation de la position des étoiles tels que les *parapegmata*, les *héliotropoi*, les *poloi*, etc.⁴⁴ Cependant, l'évolution vers la systématisation de ce type de connaissances nécessite l'identification de lieux appropriés pour une observation efficace des étoiles⁴⁵, dont découlent aussi des implications calendaires à Athènes⁴⁶. De plus, les pôles ou les héliotropes devaient être correctement situés pour que leur construction ait un sens. Les témoignages sur Méton d'Athènes, par exemple, le décrivent en train de faire ses observations à la Pnyx, où il construit un héliotrope dont les bases ont été identifiées par les archéologues⁴⁷.

En somme, ces divers exemples montrent combien les savoirs nécessitent des lieux spécifiques favorables à leur expression et à leur développement. Certains bâtiments publics ont été utilisés en ce sens. Cette observation réaffirme la pertinence de la question de la relation entre l'activité intellectuelle et les différents types d'espaces.

Enfin, on ne saurait négliger les études récentes soulignant l'importance des relations sociales informelles dans la cité démocratique, qui peuvent expliquer certains aspects des comportements publics de figures telles que Socrate ou Diogène de Sinope⁴⁸. Cette approche de la vie dans les rues d'Athènes n'est pas sans lien avec les études sur la citoyenneté athénienne qui redéfinissent la place des femmes et des métèques pour les considérer comme des citoyens au-delà des limites strictes de la définition qu'Aristote propose de cette notion dans la *Politique*⁴⁹.

Les contributions réunies dans ce volume portent sur la façon dont la vie intellectuelle athénienne se manifeste dans la topographie urbaine, en prenant en considération la position sociale et institutionnelle des promoteurs et des usagers de

⁴³ Dicks 1970, p. 27-38.

⁴⁴ Hérodote, II, 109. Voir Lehoux 2007.

⁴⁵ Théophraste, *Sur les signes du temps*, 4. Voir Sider, Brunschön 2007, p. 40-43, sur la paternité du traité et son histoire complexe.

⁴⁶ Dunn 2007.

⁴⁷ L'emplacement de l'héliotrope a en outre une signification sociale et politique à Syracuse, Plutarque, *Dion*, 29, 3.

⁴⁸ Vlassopoulos 2007 ; Ismard 2010 ; Gottesman 2014 ; Terceiro 2019.

⁴⁹ Wijma 2010 ; Blok 2017 ; Sebillotte Cuchet 2017.

ces divers savoirs. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'étudier la philosophie, le théâtre, ou encore la rhétorique comme des disciplines ou des domaines du savoir dans le sens contemporain, mais de tenter de comprendre comment ces savoirs trouvent leur place et s'accomplissent dans la vie sociale de la cité. Pour ce faire, les contributeurs de ce dossier s'appuient sur différentes approches de la notion d'espace et de son application à la Grèce antique, et au cas d'Athènes en particulier.

Parmi ces approches, on peut évoquer celles qui soulignent la façon dont l'espace est dépourvu de « propriétaires » scientifiques⁵⁰ ou, en d'autres termes, la façon dont il constitue un champ de convergences disciplinaires⁵¹. Il convient également de mentionner l'apport de la géographie phénoménologique qui distingue les termes « espace », considéré comme neutre, et « lieu », notion chargée de références intellectuelles⁵². Ces réflexions nourrissent l'anthropologie et l'archéologie du paysage⁵³. Tous ces travaux invitent à saisir les discontinuités qui, dans des espaces apparemment homogènes, identifient les groupes sociaux qui les habitent par l'attribution de valeurs et de significations qui favorisent, autorisent, tolèrent ou interdisent des actions en fonction de leurs caractéristiques ou des moments de la vie collective. D'autre part, l'importance des espaces communs d'Athènes, dédiés à différentes formes de connaissance, doit être envisagée à la lumière d'une littérature croissante sur le rôle des biens communs, à commencer par le travail pionnier d'E. Ostrom⁵⁴, sans oublier les études spécifiques sur des sujets importants comme les biens communs urbains⁵⁵, qui incluent les espaces religieux⁵⁶, ou les réflexions sur le savoir en tant que commun⁵⁷ qui peuvent être appliquées à l'expérience des citoyens athéniens ordinaires pendant la démocratie.

⁵⁰ Bender 2002. Dans le volume collectif sur la transdisciplinarité compilé par Hadorn *et al.* 2008, la prédominance des contributions qui incluent des questions spatiales est frappante.

⁵¹ Warf, Arias 2009 *et.*, d'un point de vue philosophique, Helmer 2019.

⁵² Tuan 1997 ; Berque 2009.

⁵³ Voir Ingold 2000 pour l'anthropologie ; pour l'archéologie, voir Tilley 1994 notamment.

⁵⁴ Ostrom 1990 ; suivi et mis à jour par Dardot, Laval 2014.

⁵⁵ Borch, Kornberger 2015 ; Dellenbaugh *et al.* 2015 ; Stavrides 2016.

⁵⁶ Rutte 2011 ; Samakov, Berkes 2017.

⁵⁷ Hess, Ostrom 2007. Macé 2012, 2014 s'est occupé de la question des communs pour le domaine grec.

En ce qui concerne les études spatiales, A. Snodgrass a nié l'existence d'un concept grec de paysage dans un ouvrage désormais classique⁵⁸. Cependant, l'examen des contextes religieux suggère que, si le mot n'existait pas, la « chose », elle, existait. Le travail pionnier de F. de Polignac a conduit à réévaluer les textes qui décrivent l'unicité des espaces dans lesquels les hommes et les dieux agissent, ainsi que les formes variables de leur matérialisation⁵⁹. Cette perspective est d'autant plus importante que des espaces culturellement ou religieusement pertinents sont parfois vides de constructions⁶⁰. C'est l'idéation du lieu, exprimée dans les textes, qui permet de définir comme sacré un espace qui laisse peu de traces archéologiques, ou qui a disparu⁶¹. Ce constat a conduit à rechercher dans les textes les traces de ces paysages non conceptualisés, mais créés et recréés à partir d'une réflexion religieuse et/ou littéraire⁶².

La réflexion éclairante et synthétique proposée par Ch. Jacob en ouverture de ce volume contribue à en définir le cadre général et vient compléter la contextualisation historique et méthodologique présentée dans cette introduction. Les contributions suivantes offrent des éclairages particuliers que nous avons regroupés en cinq domaines.

La première section nous emmène sur les lieux de la vie institutionnelle de la cité athénienne. Julián Gallego s'intéresse à la manière dont le savoir politique a été façonné par la fréquentation de la Pnyx, en examinant à la fois les moqueries d'Aristophane sur les attitudes des participants à l'Assemblée et les descriptions qu'en fait, à la même époque, Thucydide. Alex Gottesman s'attarde quant à lui sur les particularités de l'ostracisme pour montrer comment fonctionne le savoir de la rue, comment se matérialise la rumeur de la cité démocratique au moment où le nom d'un concitoyen est inscrit sur un *ostrakon*. Jean-Noël Allard montre que, loin d'être un simple divertissement, les représentations dramatiques qui avaient lieu au théâtre de Dionysos à l'occasion des Lénéennes et des Grandes Dionysies jouaient un rôle essentiel dans l'apprentissage de la pratique civique. En effet, non seulement les poètes mettent en scène les activités quotidiennes des citoyens au Conseil, à l'Assemblée ou même dans

⁵⁸ Snodgrass 1990, p. 81-106 ; voir aussi Osborne 1987 ; et Crespo 1996, qui ne le contredit pas, malgré le titre.

⁵⁹ De Polignac 1995. Et voir, dans des directions complémentaires, Sauzeau 2005 ; Brulé 2012.

⁶⁰ Birge 1982.

⁶¹ Un exemple peut être l'aménagement paysager autour du temple d'Héphaïstos sur l'agora d'Athènes : voir Thompson 1937, p. 412-425.

⁶² Cole 2004 ; Carruesco 2010 ; Purves 2010 ; De Jong 2012 ; Skempis, Ziogas 2014 ; McInerney, Sluiter 2016.

les tribunaux, mais ils incitent également les spectateurs-citoyens à les interroger. De son côté, Nicolas Siron décèle dans les enceintes judiciaires, par ailleurs mal identifiées à Athènes, les signes d'une spatialisation des actions qui composent la procédure judiciaire. Il montre comment une certaine absence de matérialité sert à dissimuler le savoir spécialisé des orateurs à la majorité non-experte des jurés responsables de l'issue des procès. Pour clore cette première partie, Laura Sancho Rocher nous éloigne d'Athènes pour étudier les assemblées célébrées hors du cadre institutionnel de la cité. En partant des précédents homériques et des situations de guerre, elle s'intéresse aux assemblées des Dix-Mille et à la façon dont, avec elles, l'armée expéditionnaire se mue en corps politique itinérant. L'étude montre ainsi à quel point la citoyenneté était pour les Grecs une catégorie juridique *en devenir* en fonction des situations et des contextes.

Laissant de côté la vie politique, quatre contributions traitent des savoirs des commerçants et des ateliers. Maria Cecilia D'Ercole présente ce que l'on pourrait considérer comme une préhistoire du marketing en expliquant comment le commerce fonctionnait grâce à l'exposition de petits échantillons de marchandises dans certains lieux, comme le Pirée. Elle montre que l'activité commerciale n'est pas seulement une activité économique mais aussi et surtout une action sociale. Louise Fauchier, pour sa part, explique comment, loin d'être de simples espaces marchands dans lesquels on vient s'approvisionner, les magasins et les ateliers constituent de véritables espaces de sociabilité où s'expriment des idées et des connaissances politiques, sans doute avec une dimension différente de celles exprimées dans les contextes institutionnels. Pour sa part, Héléne Castelli examine les quelques textes hippocratiques qui nous sont parvenus sur la configuration des cabinets médicaux. Elle se penche sur les indices laissant supposer qu'il s'agit d'un espace semblable à celui d'autres boutiques et ateliers et, surtout, s'intéresse à une curieuse proximité entre le cabinet médical et la maison close. Virginie Mathé clôt la section en nous emmenant à Delphes pour décrire l'atmosphère panhellénique qui, au IV^e siècle, règne sur le chantier de la reconstruction du temple d'Apollon. Elle montre l'intersection des connaissances en matière d'architecture, de comptabilité et de gestion administrative, avec les traditions spécifiques des cités d'où provenaient les bâtisseurs, ce qui fait du chantier un multiplicateur de connaissances plutôt qu'un simple « lieu de savoir ».

Nous entrons ensuite dans les maisons des Athéniens avec trois contributions. Vanesa Mariño Calvo réouvre le débat sur l'existence du gynécée. Elle part du constat que le métier à tisser était un instrument complexe, de grande taille et de poids important, et donc difficile à déplacer. Elle note également que le travail du tissage et

toutes les activités qui y étaient associées étaient le fait des femmes et que les activités textiles dans leur ensemble prenaient beaucoup de temps. Par conséquent, au-delà de la discussion bibliographique, ses réflexions supposent l'existence d'un espace domestique dominé par les connaissances des femmes en matière de tissage. Pour sa part, Irune Valderrábano González s'intéresse aux personnages des nourrices et des pédagogues des tragédies, en tant que détenteurs d'un savoir traditionnel et populaire au sein du foyer, du moins dans les familles de l'élite ; elle examine, en parallèle, la position de Platon sur ce type de savoir. Enfin, Étienne Helmer établit les conditions de l'émergence de l'« économie » en tant que secteur du savoir philosophique dispersé dans de multiples formes de savoirs mis en pratique dans la gestion ordinaire d'un *oikos*. Cette « économie », considérée comme un savoir philosophique plutôt que comme une activité chrématistique, a son origine dans la structuration complexe et progressive du savoir émanant de l'Athènes démocratique.

Les savoirs entourant l'action rituelle sont au cœur de la section suivante. F. Javier González García s'intéresse au Prytanée : s'appuyant sur une synthèse historiographique et examinant la documentation archéologique, il montre que le Prytanée n'a jamais quitté son emplacement d'origine à l'est de l'Acropole, conservant des fonctions symboliques dérivées de sa fonction de siège de l'Hestia commune, garante de la stabilité d'Athènes en tant que *polis*. C'est également du Prytanée que part Pauline Schmitt Pantel pour retracer la pratique des banquets publics en d'autres lieux de la cité, tels que la *stoa* sud de l'agora, la tholos du côté est de l'agora et le Pompeion près de la porte du Dipylon. Elle s'intéresse également au banquet de clôture de la fête des Thesmophories, célébrées sur la Pnyx par les épouses de citoyens qui occupent ainsi, une fois par an, le lieu du débat démocratique dont elles sont exclues au quotidien. L'historienne montre que ces banquets communautaires étaient le moment des discussions et relations qui contribuaient à façonner les connaissances politiques des citoyens. Miriam Valdés Guía explore quant à elle la participation des femmes aux différents rituels célébrés dans la ville, participation qui ne se réduit pas au seul moment de la célébration, mais intègre aussi toutes les étapes préparatoires. Le rituel apparaît comme un lieu de connaissance mobile, car il prend place dans divers lieux et se prolonge dans le temps. De cette façon, le savoir des femmes s'exprime à l'intérieur du foyer comme dans l'espace de la cité. Enfin, Alaya Palamidis s'intéresse aux temples comme lieux des savoirs mythologiques et rituels liés aux divinités qu'ils abritent. Elle montre qu'il existait au sein de la cité, en matière d'affaires religieuses, des spécialistes, et examine notamment le rôle unique des *atthidographes* en tant qu'exégètes religieux.

Les quatre contributions sur l'œuvre de Platon qui clôturent le volume explorent les lieux associés à l'activité philosophique et, en particulier, à celle dont l'Académie platonicienne fut le ferment. Mercedes Díaz de Cerio examine l'utilisation platonicienne de l'adverbe *ekei* et de ses dérivés pour exprimer « là-bas » ou « l'autre lieu », et *enthade* ou *deuro*, pour indiquer « ici », le lieu et le moment présent du temps du dialogue. L'examen des 177 emplois du premier adverbe invite à une révision complète de la topologie platonicienne concernant les lieux autres qu'Athènes, qu'il s'agisse des espaces extérieurs ou éloignés de la ville, des mondes idéaux des cités platoniciennes ou encore de l'au-delà et du destin de l'âme après la mort. Ensuite, Arnaud Macé s'intéresse au sophiste Hippias d'Élis, présenté comme un polymathe, pour l'opposer à Socrate, notamment quant à la manière dont il se présente dans la société et, surtout, sur l'agora. Tandis que le premier cherche à y gagner des disciples grâce auxquels il pourra augmenter ses gains, le second y fait preuve d'une ignorance qui rend possibles toutes les questions sur les savoirs constituant la vie de la cité. Nerea Terceiro Sanmartín et Marco V. García Quintela identifient dans le *Phèdre* des thèmes qui reflètent l'activité même de l'Académie de Platon : sa localisation dans un espace physique opposé à celui de l'Académie, la nécessité d'un modèle alternatif à l'initiation pédérastique proposée par Lysias, les mentions de traités de rhétorique et d'écrits de politiciens comme transcription de la bibliothèque de Platon à l'Académie. Enfin, Lora Mariat étudie le cliché du philosophe comme celui qui « va à l'envers » parce qu'il a « les pieds en l'air », pour exprimer son détachement du monde ordinaire et des gens ordinaires. Cette position farfelue représente le savoir abstrait ridiculisé par Aristophane et le savoir que Platon utilise à son avantage en l'exagérant, pour construire le modèle du philosophe situé au-delà du ciel lui-même, complètement détaché des contraintes terrestres.

D'autres approches pourraient compléter celles rassemblées ici, qui n'offrent qu'un échantillon des possibilités ouvertes par la question de la relation entre les savoirs et les lieux dans l'espace athénien au cours de l'expérience démocratique de la cité. Ce dossier, dominé par les historiens avec le complément nécessaire de philosophes et de philologues, comporte bien entendu certaines lacunes qu'il pourrait être intéressant de combler dans des recherches ultérieures.

Tout d'abord, en tant que spécialistes de la matérialité, les archéologues, absents de ce volume, auraient beaucoup à dire sur les connaissances liées aux métiers pratiqués dans la société athénienne : pensons par exemple à des activités aussi importantes que l'exploitation minière, la construction, le travail des métaux, la production de poteries,

la construction navale, etc. Nous n'avons pas non plus abordé les connaissances militaires, qui vont de la tactique à l'intendance, de ce que doit savoir un général à ce que doit savoir un hoplite dans sa phalange ou un rameur assis dans sa trirème, de la réparation des armes endommagées à la place des médecins qui accompagnaient chaque expédition. Les savoirs liés aux entreprises de colonisation mériteraient un traitement spécifique. Toute initiative en vue de la fondation de la colonie implique en effet une gestion stratégique de l'espace, une définition topographique (la forme de la ville) et sociale (la sélection des colons), mais aussi religieuse et culturelle. Le thème de la fondation d'une colonie traverse la vie athénienne depuis la fondation d'Ennea Hodoi (Amphipolis) en 476-465 en Thrace⁶³ jusqu'à la fondation littéraire et philosophique de Magnésie par Platon en Crète⁶⁴, avec le cas singulier de Thourioi en Italie du Sud (fondée en 445/444) qui a impliqué un nombre important d'intellectuels athéniens ou vivant à Athènes. Nous avons également laissé de côté des lieux tels que les gymnases, l'Odéon, et les différentes formes d'expression musicale, les banquets privés, ainsi que les bibliothèques et archives naissantes, à peine mentionnées mais dont le rôle est décisif dans la production et la transmission du savoir. En somme, ce volume n'aborde que quelques-unes des multiples questions que soulève l'examen des relations entre les lieux et les savoirs dans l'Athènes démocratique.

⁶³ Thucydide, I, 100.

⁶⁴ Brisson, Pradeau 2007, p. 14-17, remettent en cause la *communis opinio* selon laquelle l'œuvre serait restée inachevée à la mort de Platon en 348/347.